Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Marie-Claude ALBERT, Pierre BUGNET, David HAMELIN et Patrick MORTAL, *La manufacture d'armes de Châtellerault. Une histoire sociale (1819-1968)*

La Crèche, Geste éditions, 2013, 424 p. ISBN : 978-2-36746-102-1. 25 euros.

Jean-François Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4784>

DOI : 10.4000/rh19.4784

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 228-230

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-François Brun, « Marie-Claude ALBERT, Pierre BUGNET, David HAMELIN et Patrick MORTAL, *La manufacture d'armes de Châtellerault. Une histoire sociale (1819-1968)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4784>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-Claude ALBERT, Pierre BUGNET, David HAMELIN et Patrick MORTAL, *La manufacture d'armes de Châtellerault. Une histoire sociale (1819-1968)*

La Crèche, Geste éditions, 2013, 424 p. ISBN : 978-2-36746-102-1. 25 euros.

Jean-François Brun

RÉFÉRENCE

Marie-Claude ALBERT, Pierre BUGNET, David HAMELIN et Patrick MORTAL, *La manufacture d'armes de Châtellerault. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013, 424 p. ISBN : 978-2-36746-102-1. 25 euros.

- 1 L'originalité de cet ouvrage réside d'abord dans son caractère véritablement collectif. Les quatre chercheurs qui l'ont rédigé ne se sont pas contentés de placer leurs contributions les unes à la suite des autres. Ils ont, au contraire, pris la peine de les écrire en mettant en commun leurs sensibilités, leurs connaissances et leurs approches de la question. On aboutit dès lors à une synthèse particulièrement riche et nuancée.
- 2 L'autre caractère remarquable réside dans le sujet. On aborde ici l'histoire des « manuchards », ou en d'autres termes des ouvriers d'État des manufactures d'armes, à travers l'exemple de Châtellerault, durant les 150 années de son existence, de 1819 à 1968¹. Ce livre constitue ainsi le second panneau d'un diptyque historique. En 1987, en effet, Claude Lombart avait décrit le même établissement, pour la même période, sous l'angle technique (*La manufacture nationale d'armes de Châtellerault 1819-1968. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de ses cent cinquante années de fabrication*). L'identité partielle

des titres révèle la volonté de complémentarité et légitime pleinement le choix des auteurs de mettre en avant l'histoire sociale.

- 3 Cette approche sur la longue durée s'avère d'autant plus intéressante que l'on est confronté au passage à la révolution industrielle et à la mécanisation, au XIX^e siècle², puis à l'extension des droits sociaux, en particulier au XX^e siècle, dans des sociétés européennes fortement militarisées. À travers l'étude des travailleurs de Châtellerauld se dessine le panorama de l'évolution industrielle. La fabrication manuelle des armes est remplacée par la construction mécanique, la force hydraulique par la vapeur, avant que ne se généralise la commande électrique des machines durant la Première Guerre mondiale. Mais on voit également les impératifs de l'économie de marché, qui finissent par s'imposer dans ce secteur d'activité très particulier. À cet égard, la fermeture de Châtellerauld précède simplement de quelques années celle d'usines similaires, jusqu'alors régies par une logique essentiellement régaliennne. L'objet principal de l'ouvrage demeure néanmoins clairement l'histoire des hommes qui travaillent à la manufacture et la font vivre.
- 4 Dès sa création, en 1819, l'établissement adopte un statut social très en avance sur son temps. Les « ouvriers immatriculés » (qui constituent les deux tiers des effectifs employés, voire parfois plus) bénéficient d'une retraite après 30 ans de service ou en cas d'accident ou d'infirmité contraignante. Parallèlement existe déjà une caisse maladie. La mécanisation suscite une transformation radicale du profil professionnel. Puis les ouvriers deviennent une catégorie sociale et syndicale clairement identifiée à partir de 1902, avec la création de l'Union fédérative des travailleurs de l'État. Dans le même temps, les mutations affectent également la direction de la manufacture. Placée d'abord sous le régime de l'entreprise et le contrôle technique d'officiers d'artillerie, elle passe, à la fin du XIX^e siècle, comme les autres usines de ce type, aux mains des ingénieurs de l'armement.
- 5 L'ouvrage offre ainsi le mérite de dépasser l'aspect institutionnel pour retracer, à travers le prisme de Châtellerauld, les grandes inflexions du XX^e siècle : l'effort de guerre en 14-18 avec le recours aux affectés spéciaux et l'appel à la main d'œuvre étrangère (chinoise en l'occurrence) et surtout l'arrivée des femmes dans le monde du travail. Ce sont également les luttes syndicales (qui ne se limitent pas au Front Populaire), les choix de l'Occupation, entre collaboration et résistance puis, après la Libération, l'effort de reconstruction nationale. Le tableau s'achève par les actions menées contre la fermeture, dans une société de consommation en pleine expansion.
- 6 Mais ce livre est également soucieux de replacer la manufacture dans son contexte local. On touche du doigt l'interaction qui lie l'établissement et la ville. On prend conscience du tissu relationnel et familial qui existe entre les ouvriers et les habitants de la région. La présentation de l'école de formation professionnelle, en révélant un aspect inattendu de l'usine, permet de saisir plus complètement les éléments de cohésion qui caractérisent le milieu des « manuchards ».
- 7 Se fondant sur des archives nombreuses et, pour les périodes les plus récentes, sur des témoignages oraux, cet ouvrage apparaît comme un travail historique solide. L'iconographie, riche et judicieusement choisie, dépasse la simple illustration pour appuyer le propos des auteurs et leur analyse. Bien écrit, scrupuleusement documenté, ce livre comble une lacune dans l'approche d'un milieu particulier, celui des travailleurs de l'armement et mérite, à ce titre, d'avoir sa place dans toute biographie spécialisée.

NOTES

1. Pour une vue d'ensemble, cf. Patrick Mortal, *Les armuriers de l'État : du Grand siècle à la globalisation*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007.
2. Cf. aussi à ce sujet : Bernard Bacher, Jean-François Brun et Éric Perrin, *La manufacture d'armes de Saint-Étienne : la révolution des machines, 1850-1870*, Saint-Étienne et Clermont-Ferrand, Musée d'art et d'industrie, 2007 (N.D.L.R.).